

Réflexions autour de Job, Dionysos et Jésus

Job craint Dieu et se détourne du mal et jusque là, tout lui a réussi, tout lui a souri. Mais il est protégé par Dieu de tout mal, de tout malheur, c'est que fait remarquer Satan à Dieu : "*N'as-tu pas élevé comme une clôture autour de lui, de sa maison et de tous ses biens?*"

Job n'a pas eu besoin de mettre en doute son éthique, sa morale, son idéalisme théorique. Il n'a jamais eu à les mettre à l'épreuve, à les confronter à une quelconque difficulté, à une opposition de la vie.

Remarquons que ce n'est pas Satan qui parle de Job mais Dieu qui le distingue de tous les autres humains "*Il n'a pas son pareil sur la terre*" et il lui donne le titre de "*mon serviteur*". Job ne sert que Dieu, que le Bien, il ne s'est jamais confronté au mal (*éloigné du mal*, dit le texte), faille que perçoit immédiatement Satan.

Remarquons aussi à quel moment la première épreuve se produit : "*Les fils et filles de Job étaient à table*" et le texte ajoute "*(ils) buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné.*" Les enfants de Job festoient sans leur père et boivent. Le vin est signe et symbole de joie. Ces enfants s'amuse et ce n'est sans doute pas par hasard si le texte précise qu'ils boivent. Est-ce là la première intervention, indirecte celle-ci, de Satan poussant les enfants de Job à la boisson? La rigidité morale de Job a-t-elle été si contraignante sur ses enfants -et l'on imagine des repas stricts et tristes- qu'ils éprouvent le besoin de tous se réunir autour d'une table où ils peuvent consommer du vin sans contrainte ? Mais ils sont tous réunis, ce qui veut dire aussi qu'aucun ne surveille les troupeaux et le travail des esclaves. N'est-ce pas là une faute de leur part permettant à Satan de commencer son œuvre de destruction ?

En quelques minutes Job va apprendre que tous ses biens sont successivement perdus et que ses enfants sont morts. Le texte dit qu'il l'apprend *par la bouche de messagers*. Ces messagers d'ailleurs sont mystérieux. Ce ne sont ni des esclaves ni des enfants de Job ayant échappé au massacre, ce sont des témoins des faits, des témoins impersonnels. Leur récit n'est pas chargé d'affects, ils "*annoncent*" les (mauvaises) nouvelles. Et le récit répète par la bouche du messager "*tes fils et tes filles étaient en train de manger et de boire du vin chez leur frère aîné*".

Le texte précise comment les enfants sont morts *un ouragan s'est soudain levé du désert, il a donné dans les quatre coins de la maison qui s'est écroulée*. Un ouragan qui développe un vent cyclonique avec la même force dans les quatre directions, ce doit être assez exceptionnel. Et c'est la 4^{ème} information qui s'abat, comme la maison, sur la tête du pauvre Job. La quaternité matérielle négative est complète !

Le texte a précisé tout au début le nombre d'enfants de Job, ils sont 10, il dit aussi que ce sont *des jeunes gens*. Tous les fils, les sept fils, ont quitté la maison familiale. Seules les trois filles restent avec leurs parents. Cette situation est à remarquer, comme si les fils avaient fui jeunes l'atmosphère familiale et que les filles n'avaient pas trouvé d'époux ou, compte tenu de l'époque, que Job ne les avait pas mariées ou n'avait pas trouvé de familles dignes d'une alliance. Les enfants ont l'habitude de se réunir et de festoyer sans leurs parents. Ils se réunissent successivement chez chacun d'entre eux, donc pour sept festins, pour sept jours de festivités. Et Job qui n'a pas été présent éprouve alors chaque fois le besoin d'intervenir pour *purifier ses fils*. Et le lendemain il *offrait un holocauste pour chacun d'eux*. Pourquoi cette attitude systématique de Job ? S'il pense que ses fils pèchent pourquoi n'est-il pas présent aux repas pour éviter toute dérive ? Mais peut-être ses enfants ne souhaitent pas sa présence. Il donne l'impression d'un homme qui agit non par amour mais par peur. Il a peur de Dieu, il a peut-être peur de ses enfants.

Le jour du drame, autour de la table, les enfants sont sans doute entre eux, il n'est pas fait allusion à des conjoints. Dix, c'est le retour à l'unité et c'est ce que souligne Job. Tout ce qui était né de Job, tout ce qu'il avait construit, cette multiplicité disparaît, il se retrouve seul, dépouillé de tout ; "*Nu, je suis sorti du sein de ma mère, nu, j'y retournerai.*" Il est curieux qu'il associe, dans une même phrase sa propre mère qui lui a donné la vie et la Mère Nature qui l'accueillera, le reprendra, comme s'il s'agissait de l'archétype maternel.

Avec l'arrivée des amis et le premier discours d'Eliphaz, nous apprenons que Job a "*exhorté beaucoup de gens*" c'est à dire que, dans le bien-être il était capable de paroles de soutien, d'encouragement, pour ceux qui étaient dans le malheur. Le voilà dans la situation inverse et ses amis discourent comme il le faisait "*J'en dirais bien autant que vous si vous étiez à ma place*" souligne-t-il. Peut-être, là, Job fait-il le début d'une prise de conscience. Il n'était pas un homme juste comme il croyait l'être car ses discours étaient de peu d'utilité comme les conseils de ses amis à son égard. On s'aperçoit aussi qu'il connaît parfaitement tous les aspects du mal (23 et 31), lui qui paraissait être au dessus des contingences matérielles et des astuces de Satan. On s'aperçoit enfin que c'est au niveau de la persona qu'il est blessé beaucoup plus qu'intérieurement (29) "*On m'écoutait, on attendait, on recueillait mon avis en silence*" et maintenant il est la risée des hommes plus jeunes que lui.

En fait Job est, était plutôt, dans la toute puissance et il est il reste dans l'ignorance ou plutôt le refus de son ombre. Le mal est hors de lui comme il est extérieur à Dieu. Et les enfants "trinquent" au sens propre et/ou au sens figuré ! L'ombre est en effet projetée lorsqu'elle n'est pas reconnue mais elle pèse terriblement sur les objets ou les sujets de cette projection.

De même Jupiter est dans sa toute puissance. Il est tellement lumineux (sans ombre) que c'est insupportable pour sa compagne, Sémélé, qui en meurt. Alors il prend le fœtus qu'elle porte et le place en gestation dans sa cuisse. Pourquoi le met-il là plutôt par exemple que dans son ventre ou sa poitrine ? C'est un lieu de toute puissance virile et, dans ce cas, paternelle.

Les enfants de Job sont morts en buvant du vin, emportés par l'ombre de leur père. Le fils de Jupiter, Dionysos, réussit à sublimer le poids de l'ombre paternelle. Il boit, certes, lui aussi, mais il fait du vin un breuvage de vie, une boisson spirituelle qui relie au divin, un nectar plein de feu vital.

On ne peut que penser au Fils de Dieu qui naîtra plus tard mais qui lui aussi sera confronté à l'ombre de Son Père céleste. Quelle place le vin occupe-t-il dans les Evangiles ? Une grande place en réalité. Ce n'est peut-être pas par hasard si le premier miracle de Jésus a été de transformer l'eau en vin aux noces de Cana et si, dans ses dernières paroles à ses disciples, tendant une coupe, il dit "Buvez, ceci est mon sang." Il semble qu'il y ait là un symbole magnifique. Jésus a complètement intégré l'ombre pour en faire la force vitale.

Mais pourquoi l'ombre paternelle mal vécue pousserait-elle les enfants à boire ? L'alcool libère. Loin des pesanteurs terrestres, du poids du passé et de l'ombre paternelle non intégrée, le buveur peut, grâce à l'imagination activée par l'alcool, se créer un monde où il n'est pas opprimé, brimé, où le poids des (lourdes) valeurs paternelles et l'image même de ce père "parfait" s'évanouissent, un monde où lui-même aussi est puissant et parfait, comme l'est son père, un monde où il peut être lui-même ou ce qu'il croit être ou voudrait être.

Michelle Nahon